

▫ A l'expiration du bail de 1743 que son père Hans Ulrich* Amstutz a signé pour la Grange-la-Dame, Jean Michel se porte acquéreur de l'amodiation qui lui est renouvelée, en 1761, pour 18 ans. Il habite donc avec sa femme et sa fille cette grande ferme construite sur le ban de Grand-Chamont.



*Ferme traditionnelle du Pays de Montbéliard.
Il s'agit de la ferme de Belchamps en 1806, occupée par un anabaptiste nommé Jean Rich.
"Grange-la-Dame" devait lui ressembler.*

▫ Contrairement aux autres membres de sa famille paternelle installés ailleurs dans le "Pays" ** ou dans la région de Belfort qui restent farouchement Mennonites, Jean Michel intègre l'église luthérienne de Montbéliard. Est-ce par conviction ? Est-ce au moment de son mariage en 1756 ?

En effet, son nom ne figure plus dans les recensements des anabaptistes installés sur les terres de la principauté de Montbéliard dressés cette année-là. Il est vrai que les pasteurs de la principauté sont généralement des hommes ouverts, dans la mouvance du renouveau piétiste qui insistent sur le caractère de l'engagement de chaque Chrétien, sur sa relation personnelle avec Dieu, plus que sur les rites. Cette façon de vivre sa foi se rapproche de celle des "Frères suisses" ***.

▫ Sa fille Catherine Amstutz grandit dans cette propriété de Grange-la-Dame, près de Petit-Chamont, au nord-est de Montbéliard, où elle est née. Elle y apprend à bien tenir un intérieur et à gérer toute une intendance. De cette enfance dans la grande maison, elle garde le goût de la vie communautaire et l'habitude de la séparation des sexes dans les tâches quotidiennes. On retrouve ici, dans cette expérience, l'origine de la façon dont elle et son mari organisent leur vie avec leurs ouvriers dans leur manufacture de Beaucourt.

▫ Frédéric Japy, le mari de Catherine, ne peut pas pratiquer comme il le voudrait son métier d'horloger à Montbéliard. Il cherche un lieu à l'écart des contraintes corporatives qui empêchent toute innovation technique. C'est pourquoi Jean Michel Amstutz propose à son gendre de s'installer dans une des dépendances de la ferme, où le jeune homme aménage provisoirement son atelier.

* C'est, semble-t-il, par erreur que Mathiot et Boigeol indique Jean-Ulrich comme le frère aîné de Michel alors que tout le désigne plus probablement comme son père.

** D'autres Amstutz sont restés en dehors de l'église officielle, comme Ulrich Amstutz qualifié de "Suisse allemand" qui prend en amodiation la ferme de la Grange de Marchelavilliers en 1769 et en 1775 (il peut d'ailleurs s'agir du père de Michel, bien que ce soit peu probable, aussi bien que d'un frère ou d'un cousin ?).

*** Autre surnom donné aux Anabaptistes.